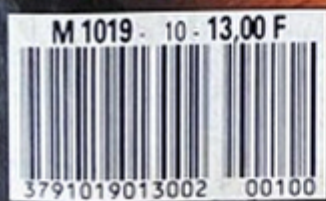


ROCK MUSIC MAGAZINE

Etienne DAHO

Le chanteur des
années 80.

- CARMEL
- STRANGLERS
- TINA TURNER
- FRANKIE GOES TO HOLLYWOOD
- BANGLES
- CARTE DE SEJOUR
- J.P. MADER
- ERASURE
- GRAZIELLA
- J.L. AUBERT
- BUZY



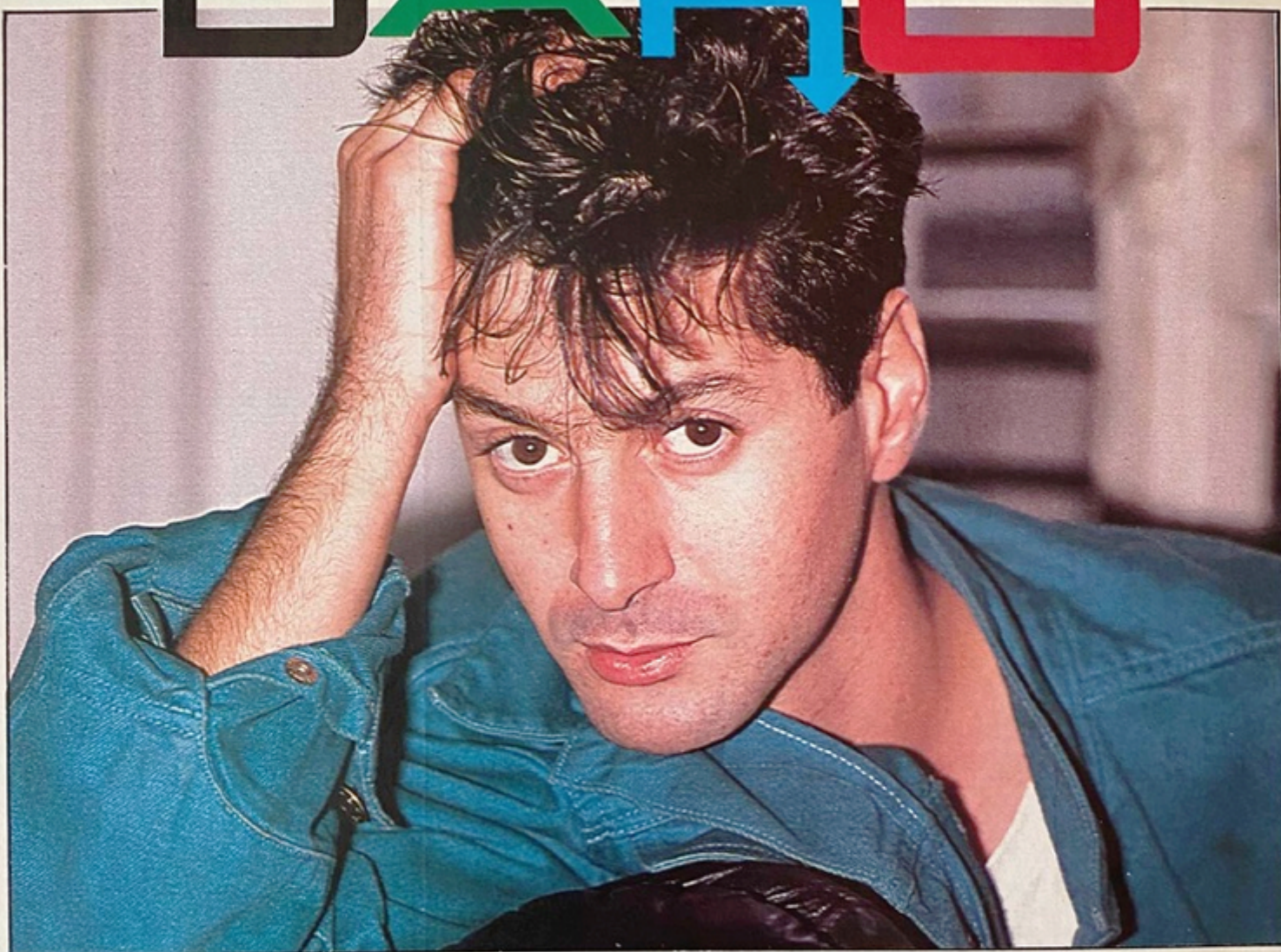
BELGIQUE 95 FB.

EN POSTERS
GEANTS

J.L. AUBERT
CARTE DE SEJOUR
CARMEL
LEVEL 42



ETIENNE
DAHO



1981-1986 LES ANNEES MAXIMUM

Les raisons qui amènent Etienne Daho à enregistrer son premier album, sont maintenant connues, (la lettre discographique etc...). Quoi qu'il en soit, sa carrière prend maintenant une tournure insoupçonnée, Etienne voyant le nombre de ses adeptes se multiplier et enfler d'année en année. Avec «Pop satori», il vient même de rentrer dans le clan très restreint des vendeurs d'albums «un gage de longévité», et la récompense d'une carrière habilement drivée depuis déjà cinq bonnes années... Né à Paris il y a tout juste trente ans, Etienne à la chance de vivre son

adolescence à Rennes. La ville depuis la deuxième moitié des seventies, accouche, et abrite une foule de petits groupes rock, elle devient le berceau d'un mouvement avant gardiste qui touche la musique, mais aussi d'autres disciplines artistiques telles que la peinture ou la mode... Bien qu'il ne soit pas musicien, Etienne, grâce à sa passion pour la musique et ses goûts éclectiques mais riches (les années soixante, bien sûr, le Velvet underground, Roxy Music, Pink Floyd etc...) arrive à séduire, puis se faire reconnaître dans un clan de musiciens. Etienne gravite notamment,

autour des musiciens de Marquis de Sade. En 1979, fou des Stinky Toys (un groupe bâti autour d'Elli et Jacno), Etienne casse sa tirelire, fonde une association «Loi 1901», et organise avec l'aide d'un copain, la venue de Stinky Toys à Rennes pour un concert. (Dont Marquis de Sade faisait l'ouverture). Grâce à ce stratagème, Etienne peut enfin rencontrer Elli et Jacno. Une rencontre déterminante, puisqu'ils se découvrent alors une kyrielle de passions communes et deviennent très amis...

C'est aussi à cette époque qu'Etienne se lance à écrire des textes et même des mélodies. Comme il n'est pas musicien et n'a pas toujours un magnéto sous la main, il invente un système très personnel de notes, de points et de graphiques afin de se remémorer les mélodies ébauchées...

Encouragé par ses amis, et guidé par Frank Darcel (de Marquis de Sade), Etienne se retrouve en 1980 au studio D.B. à Rennes pour enregistrer ses premières maquettes. Elles sont présentées peu après à Virgin qui lui signe aussitôt un contrat. Etienne fait donc son entrée dans le monde du show business dans les derniers mois de 1981... Son premier album, bien que produit par Jacno, ne sera pas et de loin un succès commercial... Il suscite cependant l'intérêt des journalistes, notamment des rock-critics qui noircissent leurs feuillets pour couvrir «Mythomane» de chroniques élogieuses. Grâce à ces papiers, ainsi qu'à quelques passages radio, cet album arrive tout de même à toucher quelques centaines d'âmes, ses premiers fans, alors essentiellement composé de «Gay» et de «Branchés». Enregistré avec les musiciens de Marquis Sade (excepté un), «Mythomane» reste une excellente carte de visite, qui installe dans ses grandes lignes l'univers alors si singulier d'Etienne... (de belles mélodies, sur lesquelles Etienne fredonne de sa voix chaude et caressantes des textes simples mais très touchants, car relatant de petites histoires qu'on imagine avoir été vécu par son auteur...).

La seule faiblesse de cet album viendra de sa production minimaliste mais les moyens financiers dont disposent Etienne et ses acolytes sont à l'époque fort réduits. Quant à la pochette (photo d'Antoine Giacomoni, conception graphique d'Elli), elle donnera à Etienne une image de romantique dont il essaiera non sans mal de se débarrasser par la suite... Après cet échec, qui finalement l'arrange un peu (il avouera que sans expérience, il vivra mal le peu de promotion qu'on lui demande de faire pour défendre son disque), Etienne se tait jusqu'au début de 1983. Moment où il réapparaît avec «Le grand sommeil». Sans être un super-tube cette superbe chanson matraquée sur la bande F.M. et bien programmée également sur les ondes périphériques se vendra à quelques dizaines de milliers d'exemplaires. La même année, quelques mois plus tard suivra un autre single «Sortir ce soir», mais qui lui par contre n'obtiendra qu'un succès limité. Au printemps 84 (soit plus de deux ans après «Mythomane») apparaît enfin son deuxième

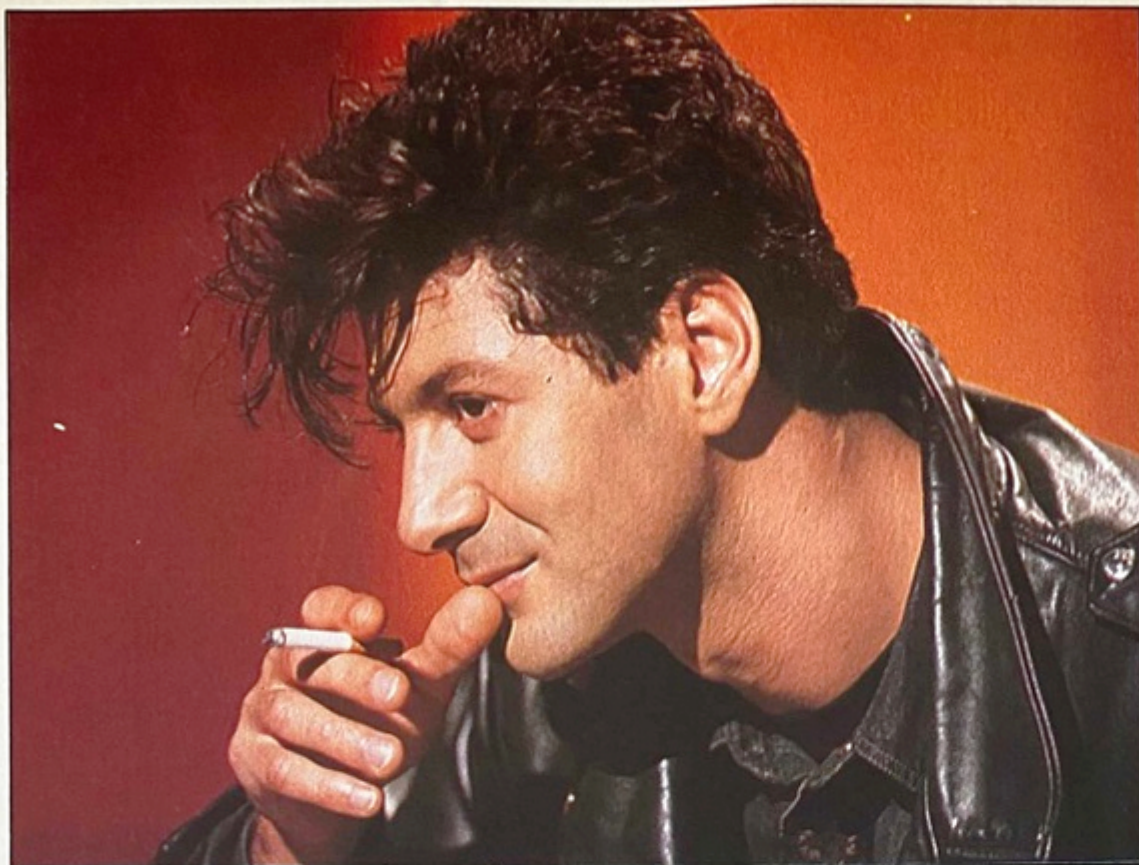
Un bilan particulièrement positif

album : «La notte, la notte». Cette galette tant attendue est superbement emballée dans une pochette confectionnée par «Pierre et Gilles» (qui depuis n'arrêtent plus, Lio, Alain Chamfort, Indochine, Mikado ont par exemple fait appel à leurs services) le staff Daho s'est modifié car tout en restant toujours fidèle à Franck Darcel, Etienne utilise également largement les talents d'Arnold Turboust. Si l'on retrouve dans cet album le climat intimiste et nostalgique de son prédécesseur, la production a par contre été sensiblement musclée, les arrangements, notamment ayant été parti-



culièrement figolés. Cette fois la réussite est totale. La presse se pame, Etienne devient un phénomène médiatique, il obtient même une demi-page dithyrambique dans le très sérieux quotidien «Le monde», du jamais vu ! Ainsi sollicité, le public commence doucement à fondre sous le charme, et «Week-end à Rome» extrait de cet album, devient finalement une des chansons marquantes de l'été 84. Sans éclat mais pendant de longs mois, «La notte, la notte» se vend gentiment et devient disque d'or « s'approche même maintenant des 200.000 exemplaires vendus... » Fort de ce succès, Etienne effectue une tournée à travers la France et foulera pour la première fois de sa carrière la scène de l'Olympia le 18 Mars 1985, (un concert mémorable). C'est également au mois de mars que les disquaires reçoivent son cinquième 45 Tours : «Tombé pour la France». La chanson s'impose dou-

cement et devient finalement l'un des tubes de l'été 85. Dans la foulée, paraît un maxi 45 tours, sur lequel figure une version longue et remixée de «Tombé pour la France», ainsi que trois reprises : «Et si je m'en vais avant toi» avec Françoise Hardy, «Arnold Layne» de Syd Barrett et «Chez les yéyés» de Serge Gainsbourg. Etienne débute l'année suivante avec l'album «Pop satori». Ce troisième opus a connu une gestation longue et difficile. Pour remplacer Franck Darcel, plusieurs producteurs potentiels sont pressentis, mais c'est finalement l'équipe anglaise «Torch song» qui est choisie. Etienne et son complice musical Arnold (Turboust) partent donc enregistrer «Pop Satori» à Londres, mais les rapports entre les Anglais et nos deux Rennais dégénèrent rapidement et à un tel point que tout dialogue devient impossible. «Torch song» ne produit finalement que trois titres, Arnold et Etienne ache-



vant comme des grands le travail de production et de mixage avec l'ingénieur du son Rico Conning. Avec cet album, Etienne Daho réussit donc l'impossible, il fait mieux que son album précédent. Déroutant et étonnant de prime abord, «Pop Satori» très bien produit, riche en mélodies et arrangements inventifs devient rapidement envoûtant. Son succès commercial est de surcroît très

important, classé depuis plusieurs mois dans les meilleurs vente et albums, il atteint aujourd'hui les 300.000 copies vendues. Alors qu'«Epaule tatoo», le single effectué par contre une carrière assez discrète, (il faut dire que ni la mélodie, ni le texte de cette chanson étaient commercialement évident). Outre l'album «Pop Satori», Etienne Daho s'est manifesté sur pratiquement

tous les fronts durant l'année 1986. Une seconde tournée dans l'hexagone avec un séjour de plus d'une semaine à l'Olympia, (inutile de vous dire que c'était sold-out). Un livre sur Françoise Hardy, celui annoncé par Etienne, depuis trois ans... Et qui a finalement pu voir la jour grâce au coup de main de Jérôme Soligny (chanteur de son état, mais qui, avait écrit il y a quel-

ques années un bouquin sur Bowie), enfin et ça pour Etienne c'était nouveau, un petit rôle au cinéma, (vraiment minuscule) dans «Désordre» de Olivier Assayas, un film pour lequel Etienne a également enregistré une chanson : «Soleil de nuit» réalisé avec Frank Darcel (peut-être un vieux titre ?).

Elle figure avec celles de New Order, The Woodentops et quelques autres sur la bande originale, de ce film. (Un album chez Virgin). Cette année, Etienne devrait être moins prolifique, Virgin a néanmoins sorti en janvier un deuxième simple, «Duel au soleil» extrait de «Pop Satori», signé Jérôme Soligny pour la musique et Robert Farrel pour le texte, il constitue une première pour Etienne qui n'avait jamais chanté jusqu'ici un texte qui ne soit pas de lui. Enfin, depuis quelques semaines, Etienne est de nouveau à l'affiche dans «Jeux d'Artifices» de Virginie Thévenet. Un bilan particulièrement positif, donc mais finalement assez éprouvant pour Etienne, qui saturé de promo (par exemple) a annoncé ces derniers temps son intention de s'arrêter un an et d'aller vivre à Londres, histoire de se réoxygéner... Prochaines nouvelles vinyliques prévues pour le deuxième semestre 1988... □

DISCOGRAPHIE

Bien que récente, la discographie d'Etienne Daho est déjà fort complexe. Trois albums, sept 45 tours et cinq maxis. Sa complicité est due aux nombreuses chansons inédites, qui absentes des albums, figurent par contre sur les faces B des singles et des maxi singles...

Albums :

«Mythomane.»
«La notte, la notte»
«Pop Satori»

Simples :

«Il ne dira pas»
«Le grand sommeil»
«Sortir ce soir»

«Week-end à Rome»
«Tombé pour la France»
«Epaule tatoo»
«Duel au soleil»

Maxis :

«Il ne dira pas»
«Le grand sommeil» (avec un inédit «Swingin London»)
«Week-end à Rome»
«Tombé pour la France» (sur lequel figure également «Et si je m'en vais avant toi» de et avec Françoise Hardy, «Arnold Layne» repris à Syd Barret, et «Chez les yéyés» repris à Serge Gainsbourg.)

«Epaule tatoo» (sur lequel figurent «L'été», chanson extraite de l'album «Mythomane» mais ici remixée, «Sweeter than you» repris à Ricky Nelson, et «Sunday morning» de Lou Reed)

Sans oublier :

«Soleil de nuit» sur la bande originale du film «Désordre».
«Sunday morning» sur la compilation «les enfants du velvet»
«Le grand sommeil» sur la compilation «Made in France» et pour les autres
«Mon avion et moi» pour Jacky.
«Cache cache dans l'espace» pour Lio et Jacky.
«J'débloque» pour Jacno.
«M'oublie pas» pour Pauline Laffont.

FILMOGRAPHIE

«Désordre» d'Olivier Assayas.
«Jeux d'artifices» de Virginie Thévenet.